

Faut-il toujours dire la vérité ?

Exemple de traitement du sujet

INTRODUCTION :

[Accroche] La vérité est une valeur à laquelle nous semblons accorder du prix, dire la vérité a toujours été considéré comme un acte d'honnêteté et de mérite. Platon en ce sens nous dit que tout homme est fait pour la vérité et non pour l'erreur, ou l'ignorance. Dire la vérité c'est dire ce que l'on sait ou ce que l'on pense. De manière classique la vérité se définit comme l'adéquation du discours avec le réel, la conformité de la pensée avec la réalité. Or n'attendons-nous pas des médias qu'ils nous délivrent des informations basées sur des faits réels, n'exigeons-nous pas des scientifiques qu'ils nous communiquent des connaissances exactes plutôt que des erreurs, enfin n'espérons-nous pas de la part de nos proches la sincérité et l'authenticité ? C'est dire que la vérité a non seulement du prix mais que seul le mensonge est passible de réprobation, voire de condamnation.

[Problématisation du sujet] Néanmoins la vérité peut s'avérer très blessante, ou difficile à dire et à entendre, ne doit-on faire aucun cas des conséquences qu'elle peut produire ? N'y a-t-il pas des situations dans lesquelles il m'est impossible de la révéler ? **[Énoncé du sujet]** Faut-il toujours dire la vérité ?

[Annonce du plan de devoir] Quelles raisons pourraient sans exception justifier la nécessité de toujours dire la vérité ? Comment comprendre l'écart qui sépare parfois les principes théoriques des réalités de l'expérience quotidienne ?

[Annonce de la thèse/idée principale défendue]

THÈSE 1. L'exigence morale se justifie à partir des principes que les êtres se donnent à eux-mêmes et en vertu desquels ils se déterminent à agir.

[Argument 1] Si l'on en croit Platon, l'homme serait naturellement orienté vers la vérité comme il est aussi naturellement orienté vers le bonheur. Ainsi le premier devoir de l'individu serait de toujours rechercher la vérité quoi qu'elle lui en coûte et la révéler, peut-être même jusqu'à en perdre la vie, à l'exemple de Socrate. **[Exemple ou référence philosophique]** On peut rappeler en ce sens l'opposition fameuse entre le philosophe et les sophistes qui furent les ennemis déclarés de Socrate. Pour eux l'essentiel ne réside pas tant dans la vérité des propos, ni dans le contenu du message mais bien plus dans sa forme. D'après les sophistes peu importe de savoir si ce que l'on dit est vrai, l'important est l'effet de persuasion produit par le discours. Les sophistes proposaient ainsi, pour des sommes importantes, d'enseigner non pas la vérité mais la rhétorique c'est à dire l'art du discours convaincant. La vérité se mesure donc selon cette doctrine, à ses effets, à son efficacité. Il s'agissait à l'époque de séduire un auditoire, de l'emporter sur les adversaires afin d'obtenir les suffrages d'une majorité pour accéder au gouvernement, et influencer à son avantage les décisions. Dans cette perspective la parole n'est qu'un moyen, un instrument, mais aussi un pouvoir de dire et d'énoncer du faux, de propager de l'erreur, un pouvoir de dire ce qui n'existe pas, de donner forme au néant, autrement dit de dénaturer la vérité et l'Être et ainsi dire autre chose que ce que l'on sait être vrai, autre chose que ce qui est juste. Socrate a dénoncé jusqu'à son dernier jour cette utilisation abusive du langage. Et lors de son procès il préférera mourir en homme libre plutôt que d'accepter les conditions de son rachat, conditions qui lui imposaient de renoncer à la philosophie, et de vivre en esclave. **[Bilan]** Cet épisode révèle que l'exigence de vérité peut être lourde de conséquence. Mais elle se justifie si l'on considère que dire la vérité, c'est donner sa parole, se porter garant du discours que l'on transmet à autrui et par là, engager toute sa dignité et son honneur. **[Réponse à la**

question initiale] Dire toujours la vérité est une exigence légitime et surtout un devoir envers soi-même.

[Argument 2] Si dire la vérité est un devoir envers soi-même, c'est aussi un devoir envers autrui qui est en droit de l'exiger et de la connaître. N'est-ce pas d'ailleurs dans l'amitié une condition nécessaire ? **[Exemple ou référence philosophique]** C'est ce qu'évoque Nietzsche lorsqu'il avoue sa déception à son ami dont il a appris le mensonge « Ce qui me blesse ce n'est pas que tu m'aies menti c'est que désormais, je ne pourrais plus te faire confiance ». Celui qui ment une fois peut mentir à tout instant, comment le savoir et comment ne pas se poser la question une fois que le doute s'est insinué ? **[Bilan et réponse au sujet]** Ainsi faudrait-il ne jamais mentir puisque seul celui qui ne ment jamais est digne de confiance. Nous formulons donc implicitement dans nos relations cette exigence de dire toujours la vérité et de l'attendre en retour.

[Argument 3] Enfin c'est souvent au nom des lois supérieures aux lois des hommes, ou au nom de sa propre conscience ou encore au nom de sa foi en Dieu que les défenseurs de la vérité s'insurgent contre la possibilité même de mentir. **[Exemple ou référence philosophique]** En effet, selon le moraliste Emmanuel Kant, la loi morale m'impose de toujours dire la vérité. Cette loi se manifeste invariablement à la conscience morale comme un principe supérieur car personne ne pourrait vouloir qu'on lui mente. On ne saurait contredire ce principe sans se contredire soi-même. Cette loi est donc un impératif « catégorique » qui n'admet aucune exception et personne ne pourrait y déroger sans faillir à son devoir. Or si la loi s'impose avec autant de force à ma conscience, si elle ordonne un « tu dois » c'est parce que la possibilité de dire la vérité s'offre toujours au sujet. Si tu dois dire la vérité c'est parce que tu le peux. Kant affirme et justifie au niveau pratique cet impératif théorique qui commande de dire la vérité quel que soit la situation. Tu dois révéler la vérité car tu le peux et si tu le peux c'est que ton devoir est de la transmettre. Ce principe est un impératif moral qui ne connaît aucune contradiction et qui peut même être érigé en maxime universelle car je peux sans contradiction dire la vérité et vouloir en même temps que tous en fassent autant, ce qui n'est pas le cas du mensonge. « Agis toujours de telle sorte que la maxime de ton action puisse être élevée en principe universel » **[Autre référence ou exemple]** Cette exigence se justifie également dans l'expérience de la foi. Dans le livre de Moïse, Dieu envoie les tables de la loi aux juifs afin qu'ils puissent organiser la vie de leur communauté et fonder ainsi des bases solides pour instaurer la paix au sein du groupe. Parmi ces lois figurent un commandement précis concernant la vérité « Tu ne porteras pas faux témoignage ». Ce commandement fait écho au serment que tout témoin doit prêter devant la justice dans le cadre d'un procès. Il s'agit alors de comprendre quelles raisons justifient cette nécessité de ne pas mentir. Le mensonge ou la falsification de la vérité peuvent en effet conduire à de graves conséquences, c'est le cas notamment lorsque le faux témoin engage la responsabilité ou la culpabilité d'un innocent mais également lorsque sa parole entraîne la libération d'un coupable. **[Bilan]** Il est ainsi difficile de réduire le mensonge à une simple énonciation de mots, lorsque celui-ci conduit à l'incarcération, ou comme c'est le cas dans de nombreux pays, à la peine capitale. Le mensonge ainsi que le faux témoignage sont des actes concrets aux conséquences désastreuses. Or tout faux témoin en protégeant le faux, l'erreur, fait prévaloir le mensonge et perpétue ainsi une injustice dont il est responsable. C'est pourquoi tout témoin doit prêter serment et jurer de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. **[Réponse]** Tout autre positionnement moral sur un tel sujet semble donc déraisonnable et illégitime.

[Bilan partie 1] Pour conclure cette première partie, il ressort de cette argumentation un fait incontournable, à savoir qu'il est difficile de trouver une justification au fait de mentir et par là, il est aussi difficile d'accorder des excuses au menteur. Ainsi quelques soit l'intention, un mensonge reste un mensonge, un acte dont il n'est pas possible de prouver la valeur ni de vanter honnêtement le

mérite.

[Transition vers la partie 2] Cependant pour dire la vérité encore faut-il la connaître, savoir où elle est ? Or la vie nous présente-t-elle des situations toujours aussi claires et évidentes qui nous montrent infailliblement où se situe notre devoir devant la vérité ? N'y-a-t-il pas des circonstances ou des situations qui m'obligent parfois à y renoncer, à la contourner voir à la taire ?

[Annonce de la thèse / idée principale défendue]

THÈSE 2 : Affirmer qu'il faut toujours dire la vérité c'est reconnaître implicitement que nul n'a à se soucier, ni à réfléchir sur ses conséquences immédiates, suffit-il d'appliquer sans prudence un principe qui m'ordonne de ne jamais mentir, même si j'en reconnais le bien-fondé ? Faut-il évincer celui qui s'apprête à entendre une vérité de notre part sans se demander s'il peut la recevoir et l'entendre ?

[Argument 1] Une maxime populaire suggère que « toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire » On pourrait montrer qu'il est impossible de dire à haute voix tout ce que l'on pense vraiment et transmettre aux autres toutes les pensées qui nous traversent. **[Exemple]** Vais-je dire par exemple à ce professeur qui m'ennuie que son cours est complètement soporifique ? Mieux vaut taire la vérité et continuer ma sieste. De même vais-je avouer à mon amie que la poussée de boutons virulents sur son visage n'est vraiment pas belle à voir ou encore que des personnes se sont publiquement moquées d'elle ? IL y a parfois des vérités qu'il est préférable de taire quand elles sont inutiles et qu'elles peuvent blesser. Imaginons une Seconde, un monde où chacun devrait dire à l'autre ses quatre vérités... La vérité ne deviendrait-elle pas vite insupportable ? De même, il serait injuste de divulguer un secret, une vérité intime une fois qu'elle m'a été confiée, même si on me demande de la révéler. **[Bilan et réponse à la question]** Dire toujours la vérité est donc un principe qui peut dans certaines situations conduire à l'absurde. »

[Argument 2] Il s'ensuit qu'en fonction des situations il n'est ni simple, ni évident de connaître clairement quel est notre devoir devant la vérité. **[Exemple]** En effet, face à la maladie mortelle d'un être cher peut-on toujours dire la vérité ? Faut-il nécessairement annoncer l'issue fatale d'une maladie et surtout le peu de temps qu'elle laisse à vivre, garder le secret et préserver un espoir, même si celui-ci n'est pas vrai ? Autre situation vais-je dire à un ami auquel on a diagnostiqué un cancer dont il vient d'être informé, que j'ai vu sa femme au bras d'un autre ? Certaines situations nous placent devant un dilemme ou la nature de notre devoir nous échappe. Entre laquelle de ces deux exigences faut-il choisir, celle qui impose de préserver l'insouciance ou celle qui m'oblige de ne pas mentir sur la véritable nature d'un mal ? **[Bilan et réponse à la question]** Ces situations courantes révèlent qu'aucune loi morale ne s'impose avec nécessité, car s'il est moral de dire toujours la vérité il peut être aussi cruel de la révéler. Il s'agit donc d'éclairer ce principe catégorique à la lumière des situations concrètes que nous rencontrons. Or celles-ci induisent parfois un conflit entre différents devoirs qui offrent plusieurs possibilités entre lesquelles il s'agit de choisir, de prendre un risque et d'assumer les suites.

[Argument 3] L'exigence de vérité pose problème en raison de son aspect purement théorique, elle se heurte comme nous l'avons vu plus haut, à d'autres exigences d'ordre pratique. D'ailleurs, cette critique fut souvent adressée aux défenseurs de la morale rigoriste, aux partisans de la vérité sans condition. **[Exemple ou référence philosophique]** En effet, Benjamin Constant un adversaire de Kant va soulever le débat sur le sujet. Il entend réfuter cet impératif catégorique au nom d'une exigence qu'il considère plus légitime.

Il lui adresse donc une question de bon sens : si j'héberge chez moi un ami et que des assassins viennent frapper à la porte pour demander s'il se trouve bien dans ma maison, dois-je leur dire la vérité ? Si dire la vérité est un devoir, ces hommes mal intentionnés ont-ils droit à la vérité ? Tous ont-ils droits à la vérité de la même manière ? Kant affirmera dans son ouvrage Sur un prétendu droit de mentir que dans cette situation le même principe inconditionnel doit s'appliquer : mentir serait un crime. Selon Kant, en disant la vérité on ne commet aucune faute morale et l'on n'est donc pas

responsable des conséquences qui incombent seulement aux assassins. Alors qu'en mentant non seulement on enfreint la morale mais si les assassins trouvent cet ami et décident de se venger parce qu'on leur a menti, on devient alors pleinement responsable de toutes les conséquences qui découlent de cette action. Pourtant dans les faits cet aveu prend la forme d'une dénonciation. Par cet acte de vérité, un ami se voit livré à la mort mais Kant semble privilégier en dépit du bon sens et de la raison, un devoir purement abstrait dont il n'importe pas de mesurer les conséquences. Il suffit que le principe ait de la valeur pour apporter la solution à tout problème moral qui se pose. Mais la morale ne m'impose-t-elle pas avant tout de protéger la vie d'autrui plutôt que d'agir par pur respect d'une loi qui condamne le mensonge ? L'écrivain et poète français Charles Péguy (1873-1914) dira à propos de cette morale Kantienne fondée uniquement sur des principes a-priori et qui ne tient aucunement compte des situations concrètement vécues que « Kant à les mains pures mais il n'a pas de mains » car dans les faits la morale idéaliste qu'il développe est impraticable. On voit ici les limites de l'intention qui consiste à toujours dire la vérité car bien qu'honnête elle ne peut constituer une morale pour l'action.

Conclusion

[Bilan et réponse] Nous avons vu que le sujet met en tension une morale des principes fondées sur des valeurs a-priori et une morale pragmatique centrée sur les conséquences de l'action. Il est apparu que si le devoir de vérité se justifie pleinement car on ne saurait sans contradiction légitimer le mensonge, le principe selon lequel il nous faut toujours dire la vérité ne peut s'appliquer sans tenir compte des effets que la révélation de la vérité produit et qui peuvent s'avérer désastreux. D'ailleurs, selon les circonstances ne pas dire la vérité n'est pas nécessairement mentir ou y renoncer. Il est possible de contourner la vérité quand elle est trop difficile à entendre. Il peut aussi être préférable d'en omettre certaines quand elles ne sont pas utiles à connaître et même de se taire. C'est donc le souci d'autrui qui doit guider notre exigence de vérité envers les autres sans oublier qu'il existe certains moments plus favorables pour énoncer certaines vérités et même des manières de la dire qui ne blessent pas tout en ne trompant pas non plus celui qui croit en nous. Aussi comme le rappelle un propos rapporté du prophète de l'Islam « Quand tu décoches la flèche de la vérité trempe d'abord sa pointe dans le miel ».